nier luisaient d'un rouge transparent et humide. Les nues étaient des demi-cercles d'obscurité de la noirceur supérieure. Dans les sautes de vent, émergeaient les voiles blêmes. Quelquefois les lanternes, en se balançant, faisaient se refléter des lueurs de cuivre dans les poches d'eau des prélarts qui couvraient les canons.

Nous chassions ainsi sous le vent depuis notre dernière prise. Les grappins d'abordage pendaient encore le long de la carène, et l'eau du ciel avait lavé et massé, en s'écoulant, tous les débris du combat. Car dans des tas confus gisaient encore des cadavres vêtus d'étoffes à boutons de métal, des haches, des sabres, des sifflets, des tronçons de chaînes et des cordages, avec des boulets ramés ; des mains pâles étreignaient les crosses de pistolet, les pommeaux d'épée ; des faces mitraillées, mi-couvertes par les cabans, ballottaient dans les manœuvres, et on glissait parmi des morts détrempés.

Cet ouragan sinistre nous avait ôté le courage de déblayer. Nous attendions le jour pour reconnaître nos compagnons, et les coudre dans leurs sacs ; et le vaisseau de prise était chargé de rhum. Plusieurs barriques avaient été amarrées, tant au pied du mât de misaine qu'au mât d'artimon ; et beaucoup d'entre nous, cramponnés autour, tendaient leurs gobelets ou leurs bouches aux jets bruns que chaque coup de tangage faisait jaillir, parmi les ronflements liquides.

Si la boussole ne nous trompait pas, le navire courait au Sud ; mais l'obscurité et l'horizon désert ne nous donnaient aucun point de repère pour la carte marine. Une fois nous crûmes voir des élévations obscures à l'Ouest, une autre, des grèves pâles ; mais nous ne savions si les hauteurs étaient des montagnes ou des falaises et la pâleur des grèves pouvait être la mer blafarde qui battait des brisants.

A de certains moments nous aperçûmes à travers la pluie fine des feux d'un rouge brumeux ; et le capitaine héla au timonier de les éviter. Car nous nous savions signalés et poursuivis, et les feux étaient peut-être des brûlots, ou si nous longions, sans les voir, des côtes inhospitalières, nous pouvions craindre les signaux traîtres des naufrageurs.

Nous passâmes le fleuve d'eau chaude qui parcourt l'Océan : quelque temps, les embruns furent tièdes. Puis nous pénétrâmes de nouveau dans l'inconnu.

Et c'est alors que le capitaine, ignorant ce que l'avenir nous réservait, fit siffler le rassemblement. Là, dans la nuit, quelques hommes tenant des lanternes, notre troupe se réunit sur la dunette, et le capitaine d'armes nous divisa en groupes, et on entendit des chuchotements ténébreux. Le trésorier tira des numéros d'un sac à poudre, et nous annonça nos parts. Ainsi chacun reçut ce qui lui revenait du butin de notre croisière, tant sur les vêtements, tant sur les provisions, tant sur l'or et l'argent, et les bijoux trouvés aux mains, aux cous et dans les poches des hommes et femmes des vaisseaux pillés.

Puis on nous fit rompre, et nous nous écartâmes silencieusement. Ce n'était pas ainsi que le partage se faisait d'ordinaire, mais près de notre îlot de refuge, à la fin de l'expédition, le navire gonflé de richesses, et parmi des jurons et des querelles sanglantes. Pour la première fois il n'y eut pas un coup de couteau, pas un pistolet déchargé.

Après le partage le ciel s'éclaircit graduellement et l'obscurité commença à s'ouvrir. D'abord des nuages roulèrent, et les brumes se déchirèrent ; puis le cercle livide de l'horizon se teignit d'un jaune plus éclatant ; l'Océan refléta les choses avec des couleurs moins sombres. Une tache illuminée marqua le soleil ; quelques rayons s'épandirent au loin, en éventail. La houle fut orangée, violette, et pourpre ; et des hommes crièrent de joie, parce qu'ils voyaient flotter des algues.

Le soir tomba sous un embrasement pesant, et nous fûmes réveillés par la lumière bleue et pâle du matin dans les mers australes. Nos yeux inaccoutumés à la blancheur chaude nous faisaient mal ; et nous nous ruâmes aux bastingages, sans rien voir, quand la vigie annonça « terre droit devant ». Une heure après, le ciel étant d'un bleu épais, nous aperçûmes une ligne brune, à l'extrémité de l'Océan, avec un liséré d'écume.

On mit le cap dessus. Des oiseaux blancs et rouges rasèrent les cordages. Les vagues charriaient des bois multicolores. Puis un point mouvant nous apparut ; sur la mer très opaque sous le soleil incandescent, il semblait rose, et quand il s'approcha, nous vîmes que c'était un canot ou une pirogue. Cette embarcation n'avait pas de voile, et elle paraissait dépourvue de rames.

Elle se dirigeait cependant par le travers de nous ; mais, quoiqu'on la hélât, rien n'y était visible. A mesure que nous avancions, nous entendions seulement venir avec la brise un son doux et paisible, si modulé qu'il ne pouvait être confondu avec la plainte de la mer ou la vibration des cordes tendues à nos voiles. Ce son d'une tristesse calme attira nos compagnons aux deux flancs du vaisseau, et nous regardions curieusement la pirogue.

Comme le gaillard d'avant piquait le fond d'une grande lame, le mystère de l'embarcation fut éclairci. Elle était en bois de couleur ; les rames semblaient parties à la dérive, et un vieillard y était couché, un pied nu posé sur la barre du gouvernail. Sa barbe et ses cheveux blancs encadraient tout son visage ; sauf un manteau tayé, dont les pans étaient rabattus sur lui, il n'avait aucun vêtement ; et il tenait à deux mains une flûte dans laquelle il soufflait.

Nous amarrâmes la pirogue, sans qu'il voulût se déranger ; ses yeux étaient vagues et peut-être était-il aveugle. Son âge devait être très grand, car les tendons de ses membres transparaissaient sous la peau. On le hissa jusque sur le pont et on l'étendit au pied du grand mât, sur une toile goudronnée.

Alors, sans cesser de tenir sa flûte d'une main contre sa bouche, il allongea un bras et mania tout autour de lui, en tâtonnant. Et il mit la main sur la confusion d'armes, de boulets à chaînes et de cadavres qui moisissaient au soleil ; il promena ses doigts sur le tranchant des haches et caressa la chair meurtrie des visages. Puis, il retira sa main, et les yeux pâles et vagues, la figure tournée vers le ciel, il souffla dans sa flûte.

Elle était noire et blanche, et sitôt qu'elle retentit parmi nous, elle parut un oiseau d'ébène poli, à bec d'ivoire, et les mains transparentes voletaient autour, comme des ailes.

Le premier son fut grêle et mince, chevrotant comme la voix que le vieillard aurait pu avoir, et nos cœurs furent pénétrés du passé, du souvenir des vieilles qui avaient été nos grand'mères, et du temps innocent où nous étions enfants. Tout le présent s'enfonça autour de nous ; et nous hochions la tête en souriant ; nos doigts voulaient faire mouvoir des jouets, et nos lèvres étaient mi-closes, comme pour des baisers puérils.

Puis le son de la flûte enfla, et ce fut un cri de passion tumultueuse. Devant nos yeux passèrent des choses jaunes et des choses rouges, la couleur de la chair, la couleur de l'or, et la couleur du sang. Nos cœurs gonflèrent, pour répondre à l'unisson, et la folie des jours qui nous avaient entraînés au crime tourbillonna dans nos têtes.

Et le son de la flûte s'accrut, et ce fut la voix sonore des tempêtes, l'appel du vent au brisement de la vague, le fracas des carènes éventrées, le hurlement des hommes qu'on saigne à la gorge, la terreur des figures noircies à la suie, qui montent à l'abordage, le sabre aux dents, la plainte des boulets ramés et l'explosion d'air des carcasses de navires qui sombrent. Et nous écoutions en silence, au milieu de notre propre vie.

Tout à coup le son de la flûte fut un vagissement, on entendit la lamentation des enfants qui viennent au monde, un cri si faible et si plaintif qu'il y eut un hurlement d'horreur. Car nous voyions d'un même moment les yeux subitement éclairés de l'avenir, ce que nous ne pouvions plus avoir et ce que nous détruisions éternellement, la mort de l'espérance pour les errants de la mer, et les existences futures que nous avions anéanties. Nous-mêmes, sans femmes, rouges de meurtre, épanouis d'or, nous ne pourrions jamais entendre la voix des enfants nouveaux ; car nous étions damnés au balancement des flots, soit que le pont dansât sous nos pieds, soit que notre tête, coiffée du bonnet noir, dansât à la corde d'une vergue : notre vie perdue sans espoir d'en créer d'autres.

Et Hubert, le capitaine d'armes, jura la mort, arracha au vieillard l'oiseau d'ébène au bec blanc : le son périt, et Hubert jeta la flûte dans la mer. Les yeux vagues du vieux homme tressaillirent, et ses membres anciens se raidirent, sans qu'on pût rien entendre. Quand nous le touchâmes, il était déjà froid.

Je ne sais si cet homme étrange appartenait à l'Océan, mais sitôt qu'il l'eut touché, quand nous l'envoyâmes rejoindre sa flûte, il s'y enfonça et disparut avec son manteau et sa pirogue ; et jamais plus le cri d'un enfant qui naît ne parvint à nos oreilles sur la terre ou sur la mer.

MARCEL SCHWOB.

Amaryllis du Japon. Nouveau parfum exquis de Delettrez, adopté par la haute société, 5, boulevard des Italiens.

INFORMATIONS PARTICULIÈRES
DE *L'ECHO DE PARIS*

Les ministres présents à Paris se sont réunis en conseil de cabinet hier à deux heures, sous la présidence de M. de Freycinet.

Ils se sont entretenus du décès de M. Grévy et ont décidé que les funérailles de l'ancien président de la République auraient lieu aux frais de l'Etat.

Les crédits nécessaires seront ouverts par décret délibéré en conseil d'Etat, en vertu du droit reconnu au gouvernement en l'absence des Chambres.

Le conseil a en outre délégué aux funérailles de l'ancien président, MM. de Freycinet, président du conseil, Fallières, ministre de la justice, et Rouvier, ministre des finances, comme ayant rempli tous trois les fonctions de président du conseil sous la présidence de M. Grévy.

En ce qui touche les honneurs militaires à rendre à M. Grévy en sa qualité de grand-croix de l'ordre de la Légion d'honneur, on sait que ces honneurs doivent être rendus par une brigade complète et que les troupes ne peuvent être déplacées pour rendre les honneurs funèbres qu'en vertu d'ordres supérieurs.

Des ordres seront donnés ; mais le 7e corps d'armée, dont le commandement est à Besançon, se trouvant actuellement retenu par les manœuvres de l'Est, les troupes qui seront envoyées à Mont-sous-Vaudray seront prélevées par petites fractions sur les corps d'armée les plus proches.

M. Mollard, sous-chef du protocole au ministère des affaires étrangères, vient de remettre au roi de Serbie les décorations que le président de la République a conférées aux personnes composant sa suite.

M. Nicolitch, ministre de l'instruction publique, a reçu la croix de grand officier de la Légion d'honneur ; M. Grouitch, ministre de Serbie à Paris, et le colonel Michklovitch ont reçu la croix de commandeur ; le commandant Tchiritch, aide de camp, celle d'officier, et M. Militchevitch, secrétaire du roi, le docteur Yovanovitch, médecin, et le secrétaire de la légation de Serbie, la croix de chevalier.

Le rapport de M. Brisson sur la marine — rapport que nous avons longuement analysé au moment où la commission du budget en a reçu communication — sera distribué aux députés dans le courant de la semaine prochaine.

On met en avant les noms des contre-amiraux Barbera, directeur du personnel à la marine, Rocomore et Humann pour commander les divisions navales du Nord, de l'Extrême-Orient et de l'Atlantique, en remplacement des contre-amiraux Gervais, Besnard et Cavelier de Cuverville.

MM. Guérin, sénateur, et Nichel, député de Vaucluse, ont renouvelé hier matin, auprès de M. Fallières, ministre de la justice, l'invitation qu'ils lui avaient faite d'assister, le 15, aux fêtes de Carpentras.

Le ministre a remercié MM. Guérin et Michel, mais il s'est excusé de ne pouvoir répondre à leur invitation. Il assistera, en effet, le 14, aux funérailles de M. Grévy, à Mont-sous-Vaudrey.

Le *Journal officiel* publie ce matin le mouvement judiciaire suivant :

Sont nommés :

Procureur de la République à Saint-Jean-d'Angély, M. Teulet, juge d'instruction au même siège, en remplacement de M. Barthe, démissionnaire.

Juge à Saint-Jean-d'Angély, M. Larquier, juge suppléant à Saintes.

Juge à Montreuil-sur-Mer, M. Vinchon, juge à Soissons.

Juge à Soissons, M. Tourolle, juge d'instruction à Château-Chinon.

Juge d'instruction à Château-Chinon, M. Guimbaud, juge à Montreuil-sur-Mer, etc., etc.

Suivent plusieurs nominations peu importantes.

Les souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 septembre, sont priés de bien vouloir le renouveler, s'ils ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi de leur journal.

LA POLITIQUE

LE DISCOURS DE M. DE FREYCINET

Le discours du ministre de la guerre et président du conseil a produit la plus grande impression partout et déjà les échos nous en reviennent d'Angleterre et d'Allemagne.

Les journaux qui professent pour la France la sympathie la plus modérée disent que M. de Freycinet a exprimé dans les termes les plus justes la confiance légitime de la nation. Ils se plaisent à reconnaître que l'énergie militaire de la race française le dispute à son énergie industrielle et qu'on ne sait laquelle des deux il faut admirer le plus. Ils ajoutent que maintenant la France est forte et qu'elle doit rester sage.

La France redevenue forte demeurera sage, sans avoir besoin de conseils, et par le simple effet de la conscience qu'elle a de ses devoirs et de son rôle dans le monde, bien que, d'ordinaire, en ce monde, les forts ne soient pas sages.

Le mot traditionnel des forts, c'est que la force prime le droit et qu'elle doit tout incliner à son caprice.

La démocratie française, la République de ce pays est la seule grande puissance militaire et morale qui ait l'originalité de parler autrement et qui, à tous ses autres mérites, joint le plus rare, et vraiment étrange et paradoxal, le mérite de vouloir rester sage quoique forte.

Les Républiques seules peuvent cela ; les monarchies et les empires ne le peuvent pas.

M. de Freycinet n'a pas parlé longtemps, mais il a tout dit, comme il le sait faire. Il a mis en dix lignes, sans fracas, sans emphase, tout le bon esprit et tout le cœur de la France ; — en dix lignes de ce clair et si fort langage de France qui porte jusqu'au bout du monde et qui se fait entendre de ceux même qui ne savent pas le français.

« Ces progrès, que l'Europe voit et auxquels la France applaudit, inspirent aux uns la confiance, aux autres le respect.

» Ils attestent que la République, malgré des changements de surface, est capable de longs desseins et que, dans l'accomplissement des œuvres nationales, elle apporte un esprit de suite qui ne le cède à celui d'aucune monarchie.

» Personne ne doute aujourd'hui que nous soyons fort ; nous prouverons que nous sommes sages.

» Nous saurons garder dans une situation nouvelle le calme, la dignité, la mesure... »

Qu'ajouterait-on à ces paroles ? Tout y est réuni et assemblé, la mesure, en effet, et la force, avec le tact exquis de France, premier signe de force.

Quand on a cela, cet esprit, ce langage, ces soldats et la liberté, et, pour luxe suprême, la sagesse, qui ajoute à la force un reflet de superfluité et de fantaisie, on est sans doute un organisme excellent dans l'univers. Vive la France ! Pour elle et pour le monde. Et aussi : Vive de Freycinet ! Pour lui et pour nous, le plus longtemps possible.

HECTOR DEPASSE.

MOUVELLES MILITAIRES

L'état de l'armée allemande pour l'année 1892 vient d'être arrêté par l'empereur Guillaume.

Voici par arme quelle est la répartition des 17,651 officiers composant les corps prussiens, bavarois, saxons et wurtembergeois de l'armée active :

Infanterie 10,732, cavalerie 2,551, artillerie à pied et de campagne 2,885, génie (pionniers) 830, train des équipages 273. Les officiers généraux comptent dans leur arme d'origine.

Les officiers de réserve sont pour toute l'armée allemande au nombre de 9,225. En plus, la landwehr possède 10,889 officiers.

Rappelons qu'en temps de paix l'armée allemande est répartie en 20 corps, 44 divisions, tant d'infanterie que de cavalerie, 86 brigades d'infanterie, 46 de cavalerie, 20 d'artillerie et 1 de troupes de chemins de fer.

L'infanterie comprend 173 régiments, la cavalerie 93 régiments, l'artillerie 43 régiments montés et 14 à pied, les chemins de fer 2 régiments, le génie 20 bataillons et le train 21.

***

Les jeunes gens âgés de dix-huit ans vont pouvoir contracter des engagements volontaires de trois ans, à partir du 1er octobre prochain. Le chiffre des engagements est ainsi fixé :

Régiments d'infanterie, zouaves, tirailleurs et sapeurs-pompiers de Paris, chacun 10 ; bataillons de chasseurs, 5 ; régiment de cavalerie, 5 ; régiment d'artillerie, 15 ; du génie, 25.

La présence des engagés de trois ans dans les corps de troupe compensera un peu la diminution du nombre des recrues qui résulte de la faiblesse de la classe 1890.

Les engagements de quatre et cinq ans sont reçus sans limitation de nombre pour tous les corps d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie et du génie.

***

Le ministre de la guerre a mis à la disposition du sous-secrétariat d'Etat des colonies un certain nombre d'officiers qui seront adjoints à l'état-major de M. le colonel d'artillerie de la marine Humbert, commandant supérieur du Soudan.

Sont attachés à cette mission les capitaines Harmand, du 4e spahis ; Genestet de Planhol, du 11e cuirassiers ; les lieutenants Belleville, du 4e chasseurs d'Afrique ; Dumas de Champvallier, du 21e chasseurs ; Baratier, du 12e chasseurs, Meyer, du 1er spahis. Les maréchaux-des-logis d'Arnoux, du 1er spahis ; Brettmayer et de la Noë, du 5e dragons ; Giraud, du 10e dragons ; le brigadier Lavalette accompagnent les officiers.

***

Les examens pour l'Ecole de Saint-Cyr se passent en ce moment à Toulouse. Un grand nombre de candidats y ont été déclarés admissibles aux épreuves orales du second degré.

Les Funérailles de M. Jules Grévy

Mont-sous-Vaudrey, 11 septembre.

Le général Grévy vient de recevoir un télégramme de M. de Freycinet, lui annonçant que le gouvernement a décidé de faire à l'ancien président de la République des funérailles nationales. Le président du conseil et MM. Fallières et Rouvier, y assisteront, et le commandant Bazin viendra demain, pour régler avec la famille du défunt, au nom du gouvernement, les dernières dispositions.

Mont-sous-Vaudrey, 11 septembre.

On a terminé les apprêts de la chapelle ardente dressée dans la salle d'armes, et à trois heures le corps a été posé sur le catafalque, à droite de l'entrée, ornée de fleurs naturelles et de couronnes de toute espèce. Près de la tête brûlent des cierges au milieu desquels se dresse un crucifix. Sur les murs sont tendues des draperies noires frangées d'argent sans aucun autre ornement.

Aucune des décorations que portait M. Grévy n'a été placée sur le catafalque ; l'aspect général est d'une grande simplicité. La façade extérieure de la salle d'armes est tendue de draperies noires qui portent, dans un écusson surmonté des lettres R. F., les initiales entrelacées du défunt. Dans le fond de la salle, un trophée de drapeaux tricolores cravatés de crêpe.

On s'inscrit sur un registre déposé sur une table, devant la porte d'entrée.

Les habitants de Mont-sous-Vaudrey et des environs viennent en foule au château ; ils pénètrent par la grande porte, ouverte à deux battants, et les visites se prolongent jusqu'au soir.

Contrairement à ce qui a été annoncé, aucune religieuse ne veille près du corps. Seules deux ou trois personnes de la famille se tiennent autour du catafalque.

Mont-sous-Vaudrey, 11 septembre.

M. Jules Ferry, qui se trouve en ce moment à Interlaken avec Mme Ferry, a envoyé cet après-midi à Mme Grévy le télégramme suivant : « Nous nous associons à votre douleur, partagée par tant de Français qui se souviennent. Je serai là lundi. — FERRY. »

LES GRANDES MANŒUVRES
DE L'EST

(De notre correspondant particulier)

Brienne-le-Château, 11 septembre
9 h. soir.

Nous avons rejoint ce matin, à neuf heures, les deux armées à Jessaint. Vous savez qu'à partir d'aujourd'hui ces deux armées sont réunies sous le commandement du général Saussier. Depuis hier soir, elles sont cantonnées entre la Seine et l'Aube (rive gauche).

D'après les renseignements parvenus au général en chef, l'ennemi avait été signalé à la fois dans la direction de Vitry-Châlons et dans la direction de Bar-le-Duc, Révigny, mais plus particulièrement dans cette dernière direction.

Les 1re et 5e divisions de cavalerie, réunies sous le commandement du général Bonie, avaient été lancées dès hier à la recherche de l'ennemi, dans le secteur Joinville, Vitry, Sommesons.

Ce matin, le généralissime a porté les deux armées en avant et adopté, en raison de l'incertitude où il se trouve encore relativement à la situation exacte de l'ennemi, une formation de marche en carré qui lui a permis, le cas échéant, de faire face dans toutes les directions, par un simple changement de front.

A cet effet, l'armée de l'Ouest formait, pour la marche d'aujourd'hui, les colonnes de gauche, le 6e corps en première ligne, le 5e en deuxième.

L'armée de l'Est formait les colonnes de droite, le 7e corps en première ligne, le 8e corps en deuxième ligne.

Les brigades de cavalerie de corps assuraient le service de sûreté sur le front et sur les flancs du carré ainsi formé.

Chaque armée disposait d'une zone de marche qui lui permettait de s'avancer par colonnes distinctes de divisions sur les routes ci-après :

OUEST. — *Colonne de gauche* : Vendeuvre, Unienville, La Rothière, Chaumesnil, Morvilliers, Juzanvigny, Epothémont.

Colonne de droite : Magnant, Beurey, Magny-Fouchard, Jessains, Fuligny, Soulaines.

EST. — *Colonne de gauche* : Buxières, Longpré, Montmartin, Magny-Fouchard, Dolancourt, Lévigny, Thil.

Colonne de droite : Viviers, Eguilly, Meurville, Bar-sur-Aube, Armentières, Maisons.

Le temps était superbe, le soleil resplendissant et l'aspect des troupes vraiment très beau.

Quand les corps d'armée de première ligne seront tout entiers sur la rive droite de l'Aube, il y aura une grande halte.

Le grand quartier général est resté à Vendeuvre.

En résumé, aujourd'hui, les deux armées, réunies sous le commandement du général Saussier, se sont avancées de la Seine où se trouve leur queue, à l'Aube, la tête poussant jusqu'à la ligne Soulaines-Doulevent. L'ensemble du dispositif présentait l'aspect ci-contre, pour un observateur qui eût été placé en ballon. Cette formation avait l'avantage de permettre de faire face dans toutes les directions. Le général directeur des manœuvres se propose de le démontrer demain, en exécutant un changement de front.

VI VII
II II
II II
V VIII

Pour en revenir à la journée d'aujourd'hui, je vous répète que l'aspect des troupes était merveilleux.

Nous arrivons à Jessains par une chaleur accablante, nous nous arrêtons dans une auberge qui, à côté de l'église, fait l'angle des deux routes par lesquelles les troupes doivent défiler.

Je vivrais un siècle que je n'oublierais pas le spectacle auquel j'ai assisté. De la petite cour de ferme, où nous nous trouvons, un coin rustique digne de fixer le burin d'un Callot, avec la servante jeunette et accorte, nous voyons passer alertes et ingambes, en dépit des marches excessives et du soleil torride, des troupes qui se succèdent sans interruption.

Cette entrée dans le village, musique en tête, est si troublante, si empoignante, qu'on sent le cœur se serrer malgré soi et qu'on a grand'peine à retenir une larme.

C'est vraiment crâne et c'est crânement beau.

Cela vous repose du boulevard et des futilités parisiennes. Que sortira-t-il de la guerre, si elle vient à éclater, nul ne peut se vanter d'être en situation de le dire. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est qu'avec des troupes comme celles-là on est en droit de se sentir très fort et très rassuré.

Les attachés militaires ne l'ont pas caché. A Jessains, aucun d'eux n'a cherché à dissimuler la sensation que cause un tel spectacle.

On sait que régulièrement on ne doit laisser entendre ni musique ni chants lorsque l'ennemi est à proximité.

C'est, en effet, ce qui s'était produit jusqu'ici ; mais la chaleur et la fatigue sont telles qu'on s'est montré plus tolérant.

Ah ! vive Dieu ! comme la musique et les joyeux refrains rendent nos chers petits soldats gais et alertes ! Adieu, les grandes fatigues oubliées, les petites tribulations.

On défile au pas, la tête en l'air, le corps droit. La brigade du général Riu est particulièrement remarquable. L'infanterie est si vivante, si courageuse, si ardente, que des artilleurs, arrivés à destination et qui, libres, regardent comme nous le défilé, se prennent malgré eux à applaudir.

Il y a des corps charmants.

On sait par exemple que, d'après les instructions ministérielles, les chefs de colonne doivent faire prévenir la municipalité d'avoir à faire tenir sur le passage des troupes des seaux d'eau très pure.

Ces instructions sont transmises par les vélocipédistes, qui marchent en tête des colonnes.

Or rien d'amusant et de pittoresque comme ce simple détail : tous les soldats se baissant à tour de rôle pour emplir leur petit gobelet dans les seaux que leur tendent avec une touchante sollicitude les artilleurs arrivés en avant.

Ce qui caractérise la marche en campagne c'est l'esprit de fraternité. Officiers et soldats vivent d'une vie étroite et commune. Ayant à lutter contre les mêmes difficultés, à surmonter les mêmes obstacles, à supporter les mêmes fatigues, sentent les uns pour les autres une affection plus intime, plus solide, qui, pourtant, n'exclut pas l'autorité des chefs.

Aussi cette marche, une marche en carré, mais en carré stratégique et non pas tactique, a été très brillante.

Elle s'est effectuée, comme vous le savez, les deux armées étant réunies sous les ordres du généralissime, le général Saussier.

Son premier soin a été d'épargner, autant que possible, des fatigues trop rudes aux hommes : c'est ainsi qu'un officier du quartier général marche maintenant avec chaque colonne pour faire respecter la halte horaire, c'est-à-dire un repos de dix minutes par heure qui, jusqu'ici, n'avait pas toujours été respecté par un excès de zèle.

D'ailleurs je me hâte d'ajouter que les troupes sont complètement refaites par le repos d'hier.

Un côté absolument nouveau et d'une physionomie tout à fait particulière des manœuvres actuelles, sera la bataille qui aura lieu vers une heure du matin dans la nuit de samedi à dimanche devant Lesmont.

Inutile de vous dire que j'y assisterai. Nous verrons, par suite, demain, du côté de Saint-Christophe, Lassicourt, Rosnay et Rances, le tableau si coloré des bivouacs. Cette existence, que nous menons depuis le commencement des manœuvres, est assurément très fatigante. Il n'empêche qu'elle soit d'un puissant intérêt. Elle laissera dans l'esprit de tous ceux qui y ont assisté, un inoubliable souvenir.

Je vous envoie cette dépêche de Brienne, qui rappelle tant de souvenirs historiques et qui vit poindre et s'abîmer la gloire du grand empereur.

FERNAND XAU.

(*Dépêche Dalziel*)

Ville-sur-Terre, 11 septembre.

Contrairement à ce qu'on avait annoncé aucun engagement n'a eu lieu. La journée a été uniquement consacrée aux marches, et elle a montré une fois de plus que nos troupes sont capables de supporter toutes les fatigues. A Levigny, en plein centre du 7e corps, le pays est encombré de soldats ; mais grâce aux bons soins de la municipalité, tout le monde a trouvé à se caser. A midi, la troupe a fait une grande halte ; les faisceaux ont été dressés devant la maison du maire. Il y avait là deux régiments d'infanterie de la 25e brigade, plus une batterie du 8e d'artillerie. Le génie et les télégraphistes, dont le rôle se trouve un peu trop passé sous silence, méritent une mention spéciale, car leurs hommes n'appartiennent à l'armée qu'en temps de manœuvres ou en temps de guerre et cependant ils ont fait preuve d'un entraînement extraordinaire sous tous les rapports.

Vendeuvre, 11 septembre.

Les armées étaient cantonnées hier entre la Seine et l'Aube, d'après les derniers renseignements parvenus au général en chef. L'ennemi étant signalé à la fois dans la direction de Vitry-Châlons et dans la direction de Bar-le-Duc-Revigny, mais plus particulièrement dans cette dernière direction, le général Saussier envoya dès la journée du 10, dans les secteurs de Joinville, Vitry et Sommesons, les 1re et 5e divisions de cavalerie, sous le commandement du général Bonie.

Aujourd'hui, le général Saussier a simplement indiqué pour éviter toute confusion deux zones de marche : l'ancienne armée de Galliffet sera au Sud de la ligne Soulaines, Morvilliers, Juzamigny et Blignicourt, l'armée de l'Ouest sera au Nord de la ligne Fresnay, Soulaines et Epothemont.

Les officiers de l'état-major devront ce soir choisir des routes pour traverser la forêt de Soulaines.

(*Dépêches de l'Agence Havas*)

Vendeuvre-sur-Barse, 11 septembre.

Voici le programme de la journée d'aujourd'hui 12 septembre :

Au cours de la marche qui a transporté ses deux armées de la Seine au delà de l'Aube, le généralissime a reçu de sa cavalerie indépendante (deux divisions de cavalerie réunies sous le commandement du général Bonie) avis que le contact avec l'ennemi n'a été pris que du côté de Vitry par la 5e division (général de Jessé), qui opérait à l'Est.

La première division, au contraire, s'est assurée que l'ennemi avait débouché en grandes masses par tous les passages de la Marne, depuis Châlons jusqu'à Vitry.

En conséquence, le généralissime a décidé que les deux armées, afin de ne pas donner dans le vide, vont exécuter un changement de front, et prendre pour axe de leur marche du lendemain une direction presque perpendiculaire à celle suivie le 11.

La cavalerie retardera le plus possible les mouvements de l'adversaire, puis dégagera le nouveau front de marche et se placera à droite et à gauche des armées, la cinquième division à Montierender, et la première à Piney, où elles cantonneront le 12 au soir.

Chacune des deux divisions rentrera à ce moment sous les ordres du commandant de l'armée à laquelle elle était affectée précédemment.

Ces renseignements fournis par la cavalerie ne sont évidemment, en manœuvres, qu'une simple hypothèse, mais l'opération à laquelle ils vont donner lieu dans la journée du 12 est une opération bien réelle et des plus difficiles.

Un changement de front complet de quatre corps d'armée, marchant jusqu'alors en carré et compliqué par le passage d'une forêt marécageuse, c'est évidemment là, dans la pensée du général Saussier, le but de la première journée : placer les états-majors en face d'une situation de guerre très vraisemblable, qui change du tout au tout l'axe de marche et les oblige à prendre à l'improviste toutes les mesures de détail et toutes les précautions minutieuses que comporte le bouleversement complet des colonnes.

A ce titre, la journée de demain sera très intéressante, sinon pour le public, du moins pour l'instruction de l'armée.

Après cette marche du 12, les deux armées se trouveront, vers la fin de la journée, en présence de l'ennemi, qui a pris position derrière la Voire dans l'ordre suivant : 3 corps d'armée en première ligne (le 5e, le 6e et le 7e) ; le 8e corps, de réserve, sera de plus dissimulé sur la lisière de la forêt de Soulaines, vers Epothemont et Louze.

A partir de ce moment, les deux armées se trouveront en contact et le service des avant-postes fonctionnera toute la nuit.

Rosnay-l'Hôpital, 11 septembre.

Les deux cavaleries adverses ont commencé l'opération des reconnaissances aux deux points les plus rapprochés d'où elles sont parties ce matin : Vitry-le-François et Dienville, distants de 55 kilomètres.

Les dragons éclaireurs du général Saussier viennent de traverser Rosnay qui est dans la zone aujourd'hui neutralisée en fait. Pour qu'il en fut autrement, il aurait fallu transporter à Vitry les troupes qui viennent de combattre à Vendeuvre, ce qui eût été parfaitement inutile et bien inhumain par les chaleurs torrides que l'on subit.

Demain, les cantonnements prendront les grand'gardes.

Le général de Boisdeffre mettra son armée en marche sur trois colonnes : la première est censée descendre par Vitry et Chavanges ; la 2e par Blassy et Brienne et la 3e par Sompuy et Dampierre.

Devant cette armée, la cavalerie d'exploration, composée de trois régiments représentant deux divisions, s'avancera à la recherche de la cavalerie ennemie. Ce dernier mouvement est déjà en train de s'opérer.

Les trois régiments du général de Boisdeffre s'arrêteront ce soir, 11 septembre, la brigade de dragons à Coclois et le 1er régiment de chasseurs à Chavanges.

PARIS A TABLE

MENU DU SAMEDI

AU RESTAURANT SAINT-ROCH

31, avenue de l'Opéra, 31

DÉJEUNER	DINER
Hors-d'œuvre	*Potages*
Maquereau grillé maître d'hôtel	*Petite marmite*
Œufs Bercy	*Paysanne*
Cervelle beurre noir	*Filets sole Poitevin*
Veau froid à la russe	*Bœuf mode*
Petits pois paysanne	*Nouilles à l'Alsacienne*
	Pêches princesse

Dessert
Café et liqueurs

RHUMS-ESPRIT Détail : 6, rue de Rivoli, Paris. — Gros, r. Camille-Godard, Bordeaux.

VATELINE.

L'Ajournement du « Lohengrin »

La nommée Providence, s'il y en a une, a décrété que *Lohengrin* subirait toutes les misères possibles. On sait qu'en crainte des manifestations éventuelles, les directeurs de l'Opéra avaient avancé la date de la représentation. Des placards absurdes, rédigés par des anonymes, se vendaient avant-hier et hier sur les boulevards, invitant les « patriotes » à manifester contre Wagner. Une agitation toute superficielle essayait de se créer. Pour couper court à ces manifestations, la direction de l'Opéra avait décidé de donner *Lohengrin* hier soir.

Or, hier, à trois heures de l'après-midi, sur les affiches qui annonçaient *Lohengrin*, d'autres se collaient, annonçant pour le soir *Robert-le-Diable*.

Voici ce qui s'était passé :

A sept heures et quart du matin, M. Gailhard avait reçu la lettre suivante de M. Van Dyck, lequel devait interpréter le personnage de Lohengrin :

Mes chers Directeurs,

Je suis navré ! Je viens de passer une nuit abominable. Le mal dont je me plaignais hier s'est subitement aggravé et je souffre ce matin d'un catarrhe des bronches et du larynx, qui me met dans l'impossibilité absolue de chanter ce soir.

Quarante-huit heures de repos complet me remettront en état, je l'espère.

Je vous envoie cette lettre à la première heure pour que vous puissiez prendre vos mesures plus efficacement. Je suis désolé, désolé : envoyez-moi le docteur du théâtre pour constater mon indisposition et croyez à tout mon dévouement.

Ernest VAN DYCK.

Aussitôt, M. Gailhard s'était rendu chez M. Van Dyck pour s'assurer que l'indisposition de l'artiste était réelle. Il n'avait pu que constater que l'existence du mal n'avait rien d'imaginaire. M. Van Dyck ne pouvait chanter.

Le médecin appelé fit d'ailleurs les mêmes constatations. Enfin, dans l'après-midi, MM. Fauvel et Petzer venaient voir M. Van Dyck. M. Fauvel rédigeait ce bulletin de santé :

M. Van Dyck est atteint d'une légère bronchite catarrhale.

Je trouve la langue un peu chargée et jaune, et j'ordonne un vomitif.

Je constate que la corde vocale, au lieu d'être blanche, est rose et légèrement injectée.

J'espère qu'elle sera redevenue blanche lundi et que M. Van Dyck pourra très bien chanter ce jour.

FAUVEL.

Il nous revient, d'autre part, que depuis le commencement des répétitions, le ténor était atteint d'un léger rhume que le surmenage a dû aggraver. Quoi qu'il en soit, le mal n'est pas très important puisque, de l'avis du docteur Fauvel, le malade pourra être rétabli en quarante-huit heures.

Nous devons ajouter qu'on aurait pu faire chanter le rôle de Lohengrin par M. Vergnet ou par M. Affre, qui le savent tous deux ; mais on aurait jugé, d'une part, qu'il serait cruel de ne pas admettre à l'honneur de chanter Lohengrin, à la première représentation de l'Opéra, celui qui depuis un mois était à la peine ; d'autre part, que les autres ténors n'avaient pas suffisamment répété ce rôle pour être complètement prêts.

***

Abordons maintenant la question des manifestations. Nous avons dit plus haut qu'un placard se vendait, invitant les « patriotes » à manifester contre *Lohengrin*. Toute la journée, des hommes affichés ont circulé sur le boulevard, précédés et suivis de camelots, criant la feuille dont nous parlons. Si ceux-ci ajoutaient au titre du journal le sous-titre, aussitôt les agents intervenaient, les invitant à ne crier que le titre ; sans quoi, ceux-ci couraient le risque d'être cueillis et menés au poste.

A cinq heures du soir, quelques badauds commencent à s'arrêter devant l'Opéra, mais en très petit nombre. Parmi eux, quelques marchands circulent, offrant des billets. Des malins, — il y en a toujours ! — se laissent tenter et prennent un coupon pour *Robert-le-Diable*, persuadés que la remise du *Lohengrin* n'est qu'une frime et que ce dernier opéra sera donné le soir. Inutile d'ajouter que ces malins auront dû avoir quelques scènes avec leurs épouses pour avoir montré aussi peu de perspicacité.

Dans la soirée, vers huit heures

et Boudeau, les députés boulangistes, qui pérorent bruyamment, devant un « demi », à la terrasse du café Halévy. M. Laur a même envoyé une gasconnade superbement ridicule.

— S'ils avaient joué *Lohengrin* ce soir, s'écrie-t-il, aucours d'un speech boulangeo-patriotique, j'aurais pris l'Opéra.

Un flux de paroles, mais point d'action; MM. Laur et Boudeau n'ont pas quitté le café un instant.

Le service d'ordre, dirigé par M. Debeury, inspecteur divisionnaire, se composait des gardiens de la paix du neuvième arrondissement et de la troisième brigade centrale sous le commandement des officiers de paix Rouffaut et Noriot.

Vers onze heures, arrive M. Lozé, préfet de police; aussitôt deux ou trois cents badauds s'attroupent et lui font escorte. Il ne peut échapper à cette curiosité indiscrète et tenace qu'en cédant la place, après s'être rendu compte par lui-même qu'il n'y aurait ce soir aucun trouble.

La représentation de *Robert le Diable* a eu lieu devant une très belle salle. Quelques vides seulement aux fauteuils d'orchestre.

***

En dernière heure, la direction de l'Opéra nous envoie la note suivante :

Le conseil des ministres ayant décidé que les funérailles de M. Jules Grévy, qui doivent avoir lieu lundi, seraient faites aux frais de l'Etat, la direction de l'Opéra, d'accord avec le ministre des beaux-arts, a fixé au mercredi 16 la *première* représentation du *Lohengrin*.

Sans très bien comprendre quel rapport les funérailles de M. Grévy peuvent avoir avec la représentation de *Lohengrin*, nous estimons que toute crainte de manifestation, le soir de la première, doit être écarté. Le public parisien se rend compte que si son patriotisme doit s'exercer, il y aura pour lui d'autres circonstances plus intéressantes. Empêcher la représentation de *Lohengrin* dénoterait que le sens du ridicule n'existe plus en France. Ce n'est pas Paris qui nous donnera ce piteux spectacle.

AUGUSTE GERMAIN.

DÉPÊCHES DE L'EXTÉRIEUR

Rome, 11 septembre. — Une grande exaltation règne dans le parti radical, par suite de la nouvelle du changement de la date d'inauguration du monument de Garibaldi à Nice. Si ce changement se produit réellement, dit-on, le général Ganzio, ancien compagnon d'armes de Garibaldi, n'assistera pas à l'inauguration et avec lui d'autres radicaux s'abstiendront aussi. La presse italienne insiste pour que l'inauguration ait lieu le 20 septembre.

Washington, 11 septembre. — Le ministre des Etats-Unis à Pékin vient de télégraphier à son gouvernement que de nouveaux troubles ont éclaté dans la ville et la province de Y-Shanh et celle de Ho-Pe. La mission américaine a été détruite de fond en comble.

Chronique des Tribunaux

Un agent d'affaires roulé

Pour un agent d'affaire, Canisse était vraiment par trop mazette! Tricoche, lui, du moins, quand il ne réussissait pas, avait cette excuse, que Cacolet était son adversaire. Mais se faire battre, sans avoir de rival, rien que pour cela Canisse méritait d'être condamné.

Il avait avisé une jeune femme, Mme D..., qui se trouvait en instance de divorce. Lui écrire, lui raconter qu'il était chargé par le mari de la surveiller, la menacer de révéler les secrets qu'il avait surpris et ajouter naturellement qu'il serait muet comme une carpe, si on y mettait le prix, c'était l'enfance de l'art et Canisse n'eut pas grand peine à imaginer tout cela.

Il donna donc rendez-vous à Mme D..., à l'avenue Victor-Hugo et lui conta son petit boniment.

Mme D... ne s'y laissa pas prendre une minute. — « Soit, dit-elle, venez chez moi je vous paierai! Cinq cents francs, ça vous va-t-il? »

Si ça lui allait! Canisse s'empressa de venir toucher. Mais il y a quelquefois encore loin d'un billet de banque à la poche d'un agent d'affaires. Mme D... avait eu le temps de prendre ses précautions.

Les cinq cents francs étaient là, à portée de Canisse, sur une table. Mais quand il voulut y toucher, ce fut lui qu'on appréhenda!

Il a été condamné hier à trois ans de prison.

EDGARD TROIMAUX.

La Petite orpheline! la *Petite orpheline!* c'est la demande que l'on entend chez tous les libraires et marchands de journaux; la première livraison distribuée gratuitement à un nombre colossal n'a pu satisfaire toutes les demandes, un nouveau tirage est sous presse et dès ce jour la distribution continue. Jamais roman n'aura autant passionné le public. La **Petite orpheline** est une œuvre de premier ordre qui place HENRI DEMESSE, son sympathique auteur, au premier rang des grands romanciers populaires. Faveur exceptionnelle, les 2e et 3e livraisons réunies paraissant aujourd'hui ne sont vendues ensemble que 0,10 c. les deux. Les demander partout, 0,10 c.

FAITS DIVERS

Observations météorologiques du 11 septembre :

Temp. pse basse de la nuit....	16	au-dessus
— à 7 h. du matin....	18 1/2	—
— à 2 h. du soir.....	30	—
— à 7 h. du soir.....	25	—
— la plus élevée.....	31	monte

Hauteur barométrique : 764 (stationnaire).
Direction du vent : Est, faible.
Etat du ciel à Paris : Très beau. Brumes épaisses à l'ouest et au sud sur Paris pendant la matinée. La température de ce jour a été la plus élevée depuis le commencement de l'année à Paris. Cependant on a déjà observé en septembre des maximums *plus élevés* thermométriques, notamment les 6 et 8 septembre 1734 (31°9), le 16 septembre 1747 (34°4), et enfin le 2 septembre 1810 (30°7).
Etat général du temps : En France, il fait généralement très chaud et beau.
Probabilités pour aujourd'hui : Ciel embrumé, température assez élevée. Légère tendance à l'orage.

Des agents de la Sûreté ont arrêté hier, boulevard de la Villette, une bande de faux monnayeurs qui émettaient et fabriquaient des pièces de cinq francs à l'effigie de Napoléon III.

Le chef de cette bande, nommé Louis Simonot, âgé de trente-et-un ans, est un repris de justice des plus dangereux, qui, déjà en de nombreuses circonstances, a eu maille à partir avec la justice. Il fut même, il y a sept ou huit ans, le héros d'une cause célèbre.

Simonot, qui avait des mœurs inavouables et était fort connu dans un certain monde de débauchés, avait attiré, dans un hôtel meublé de la rue Saint-Pétersbourg, un Anglais qu'il tenta d'assassiner. On n'a point oublié cette affaire qui eut à cette époque un grand retentissement.

Arrêté et condamné pour ce fait par la cour d'assises de la Seine aux travaux forcés à perpétuité, il réussit à s'évader.

Au Dépôt, où il a été écroué, Simonot simule aujourd'hui la folie; aux questions qui lui sont posées, il ne répond que par des phrases incohérentes, des mots sans suite.

Ses complices ont fait des aveux.

M. Archer, commissaire de police de Clignancourt, poursuit sans relâche la bande des étrangleurs et vient de faire deux bonnes prises.

M. Fernand Guillaume, âgé de trente-neuf ans, mécanicien, demeurant 92, rue Rochechouart, se trouvait sur le boulevard Rochechouart, dans la nuit d'hier, vers deux heures, quand, en face de la chaussée Clignancourt, il fut assailli par deux individus qui, après l'avoir terrassé, lui passèrent autour du cou une corde à nœud coulant.

Pendant que l'un des malfaiteurs serrait violemment la corde, cherchant à étrangler sa victime, son complice fouillait dans les poches du malheureux et lui enlevait son portemonnaie.

Le pauvre mécanicien, suffoqué, allait infailliblement périr, quand deux gardiens de la paix, surgissant tout à coup, se ruèrent sur les malfaiteurs, et après s'en être rendus maîtres non sans peine, desserrèrent la corde que les bandits avaient passée autour du cou de M. Guillaume.

Des soins énergiques rappelèrent le mécanicien à la vie.

Conduits chez M. Archer, commissaire de police, les rôdeurs ont été reconnus pour des conducteurs de bestiaux nommés Louis Binot, âgé de vingt-deux ans, demeurant boulevard de La Chapelle, 26, et Alexandre Dauphin, âgé de vingt-neuf ans, habitant Créteil.

On a trouvé sur eux une somme de 150 fr. ainsi que plusieurs cordes graissées au savon noir et destinées à faire le coup du « père François. »

Ils ont été envoyés au Dépôt.

Un jeune homme, âgé de trente-deux ans, vêtu à la dernière mode, se présentait hier, vers trois heures, chez M. Desmaisons, bijoutier, demeurant 9, rue de Dunkerque, et choisissait une bague du prix de 375 francs. Lorsque son choix fut fait, le jeune homme présenta, en payement, un chèque sur le Crédit foncier de France. Le négociant accepta ce mode de payement, mais il demanda à son client des papiers établissant son identité; celui-ci lui présenta une carte sur laquelle on lisait : Emile Kern, ingénieur civil, 11, boulevard Bourdon, Paris.

Un doute s'éleva dans l'esprit de M. Desmaisons qui avait lu dans les journaux que plusieurs de ses confrères avaient été escroqués au moyen de chèques; il envoya un de ses employés chercher des agents de police. Dès que l'employé fut parti, le jeune homme déchira le chèque en morceaux et voulut l'avaler, mais M. Desmaisons lui sauta à la gorge et aidé de ses employés lui enleva le papier.

Au moment où les agents se préparaient à conduire l'inconnu devant le commissaire de police, un témoin affirma l'avoir vu avaler une magnifique bague qu'il portait au doigt.

Au commissariat, cet individu a déclaré se nommer Philippe Stein, mais là se sont arrêtées ses déclarations; il a refusé de répondre aux autres questions du commissaire. Ce magistrat croit avoir capturé un habile escroc.

Stein a été envoyé au Dépôt.

Ces jours derniers, les gendarmes arrêtaient, aux environs de Lyon, deux individus qui cherchaient à pénétrer dans une villa inhabitée.

Ces deux malfaiteurs dirent se nommer Alavar et Saléca et être d'origine espagnole; mais ils ne voulurent fournir aucun autre renseignement.

Ils furent trouvés porteurs de pince-monseigneur, de fausses-clés et de boîtes renfermant du savon noir en pâte.

Ils avaient, en outre, sur eux, deux vieux brevets, l'un de chevalier de Saint-Louis, l'autre d'officier de la Légion d'honneur au nom du baron Estève, maréchal de camp.

Le procureur de la République à Lyon, qui ouvrit une enquête à ce sujet, écrivit au parquet de la Seine pour le charger de recueillir des renseignements à Paris, d'où les individus semblaient venir.

Les recherches faites à cette occasion par le service de la Sûreté permettent d'établir que ces malfaiteurs ont commis précédemment une quantité de vols au Havre et dans les environs, où ils se faisaient passer l'un pour le marquis Garcia de Harouza et l'autre pour son domestique Edouard Moreno.

Les investigations se poursuivent, dans le but de découvrir l'identité exacte de ces voleurs.

Le commerce des adresses dérobées aux maisons de commerce et notamment aux journaux n'est pas sans danger.

Hier se présentait à la Banque des fonds publics un individu qui demanda avec insistance à parler au directeur. Introduit auprès de M. Vidal il offrit à ce dernier une liste de clients d'une maison de banque abonnés à un journal financier.

M. Vidal lui fit observer que ce ne pouvait être là que le produit d'un vol et notre homme, surpris, tenta de se tirer d'affaires en alléguant que s'il y avait un vol, il n'était pour rien, et que c'était pour le compte d'un employé d'une maison de banque qu'il agissait. M. Vidal fit immédiatement conduire l'individu chez M. Rolly de Balnègre, commissaire de police du quartier Vivienne.

Devant ce magistrat, l'inconnu changea de système; il déclara que la liste offerte ne contenait que des noms relevés par lui dans le Bottin et nullement dérobés à une maison de banque.

Dans ce cas, c'est M. Vidal que vous avez tenté d'escroquer, riposta le commissaire, et l'individu qui a prétendu se nommer Philippe a été envoyé au Dépôt.

Le nommé Michel Nicolai, né à Arbellara, canton d'Olmeto (Corse), âgé de trente-six ans, homme d'équipe à la gare du Nord, a été écrasé hier vers une heure de l'après-midi, par le train-tramway partant pour Dammartin, au moment où il traversait la voie.

Le cadavre du malheureux ouvrier a été transporté sur un brancard dans la salle de secours, son adresse n'étant pas connue. Michel Nicolai avait, en effet, déménagé la veille et n'avait pas fait connaître son nouveau domicile à l'administration du chemin de fer.

Un incendie d'une grande violence, dû à la combustion spontanée de gaz inflammables, s'est déclaré, hier soir, à l'usine de la Compagnie française de produits chimiques d'Argenteuil. Grâce au courage et au sang-froid du directeur, M. Kinsbourg, aidé de ses chimistes et de tout son personnel, ainsi que des pompiers d'Argenteuil et de Bezons, le feu a pu être localisé. Seules la forge et la toiture d'un bâtiment ont été détruites. Les dégâts qui sont assez importants sont couverts par des assurances. Le veilleur de nuit a reçu quelques brûlures, d'ailleurs, sans gravité.

Nous avons raconté la tentative de suicide de Mlle Berthe Plitz. Elle s'était réfugiée, on s'en souvient, dans un chalet de nécessité de la place de la Bourse pour absorber le contenu d'une fiole de phosphore. Soignée à l'Hôtel-Dieu, elle a été promptement guérie. Mais elle n'est sortie de l'hôpital que pour entrer au Dépôt. Mlle Plitz, d'origine hollandaise, est, en effet, sous le coup d'un mandat d'expulsion. Elle l'a enfreint pour la seconde fois. Elle avait commis plusieurs délits ressortissant de la police correctionnelle.

M. Boisdart, âgé de cinquante ans, demeurant passage Charles-Dallery (11e arrondissement), mangeait, l'autre jour, une certaine quantité d'escargots qu'il venait d'acheter; il ressentait, une heure plus tard, de violentes douleurs, et un docteur, appelé en toute hâte, constatait qu'il était empoisonné. Il a rendu hier le dernier soupir. Son corps a été envoyé à la Morgue afin d'y être soumis à l'autopsie.

MAURICE ROGIER.

DÉPARTEMENTS

Nantes, 11 septembre. — Le grand-duc Alexis est arrivé hier matin incognito à onze heures. Il s'est rendu aux chantiers de la Loire et a visité son yacht *Strella*. Un déjeuner lui a été offert à bord par l'administration des chantiers.

Tous les ouvriers avaient reçu l'ordre de ne pas accueillir le grand-duc par la moindre manifestation. Cette consigne a été scrupuleusement respectée, mais à peine le grand-duc était-il monté en voiture, que des cris frénétiques de : « Vive la Russie! » se firent entendre.

Le grand-duc est reparti pour Paris par le train de 3 heures.

Nantes, 11 septembre. — Aujourd'hui, à deux heures et demie, ont eu lieu les obsèques du peintre Delaunay. Parmi l'affluence de peintres et de notabilités qui assistaient à la cérémonie, on remarquait les généraux Mellinet et Lamy, le sculpteur Le Bourg, le peintre Chantrot.

La ville avait offert une magnifique couronne. M. Guibourg, sénateur, maire de Nantes, a prononcé un discours, dans lequel il a fait ressortir les qualités de Delaunay, aussi grand par la modestie que par le talent.

Il a ajouté que sa ville natale conserverait le souvenir de cet homme qui était arrivé, par la seule puissance du travail, au premier rang et qui avait fait de sa vie un si noble usage.

ETRANGER

Chutes du Niagara, 11 septembre. — Une femme richement vêtue et un monsieur qui l'accompagnait viennent de se suicider en se précipitant dans les cataractes. On ignore les causes de ce suicide, mais il est évident qu'ils avaient concerté de se donner la mort ensemble.

Dentier *28 dents, 150 fr.* supér. aux anciens procédés dits sans crochets, plaque, etc. *Toutes opérations sans douleur.* Seul inventr. *Louvre pentaire*, 5 r. Rivoli. Broch. avec 71 grav. 50 c.

GRANDS MAGASINS DU
LOUVRE
PARIS
Lundi 14 Septembre
EXPOSITION DE
TAPIS
AMEUBLEMENTS
TAPISSERIE — LITERIE
Rideaux blancs, Carpettes
ARTICLES DE MÉNAGE
LINGE DE TABLE
PORCELAINES & CRISTAUX

GRANDS MAGASINS DU
Printemps
LUNDI 14 SEPTEMBRE
Grande Mise en Vente annuelle de
TAPIS
français et anglais, d'Orient et des Indes.
Etoffes pour Ameublements, Sièges et **Rideaux** tout faits, **Gros Meubles, Meubles de fantaisie, Curiosités de la Chine et du Japon** (pièces d'amateurs) et affaires exceptionnelles en
Toiles, Blanc de Coton, Rideaux et Linge de Table
INAUGURATION
d'un Comptoir d'Articles de Ménage

GAZETTE THÉATRALE

Ce soir :
A l'Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — *Lakmé.*
A la Comédie-Française, 8 h. 1/2. — La *Revanche d'Iris*, le *Monde où l'on s'ennuie.*
Au Châtelet, première représentation de *Cendrillon*, grande féerie en 5 actes et 30 tableaux, par Clairville, A. Monnier et M. E. Blum.

DISTRIBUTION

Riquiqui	MM. Simon Max
Le roi Hurluberlu	Gardel
De La Pinchonnière	Scipion
Jolicoco	Provost
Farhulaz	Durand
Maclou	Doubleau
Marteautilifontidas	Adam
Cendrillon	Mmes Simon-Girard
Le prince Charmant	Mary Albert
Mme de la Houspignolle	Tassily
La fée des Vers luisants	Andral
Javotte	Didier
Madelon	Dumont
La présidente de la cour d'amour	Shneider
Oculi	Moreau
Aurore	Néva

Mlle Linda Pastore, danseuse-étoile.
Mlle L. Mireveau, première danseuse.
Mlle Brocart, première danseuse.

TABLEAUX

1. Les Noces de La Pinchonnière. — 2. La Cour d'Amour. — 3. Les cinq Sens. — 4. La Cuisine. — 5. Le Carrosse de Cendrillon. — 6. La Grotte de Cristal. — 7. Les Lucioles (Divertissement). — 8. La Pantoufle Merveilleuse. — 9. Le Palais des Vers luisants. — 10. Les Serres d'Hurluberlu. — 11. Le Passe-Pied du Roi. — 12. Minuit. — 13. Le Jardin du Palais. — 14. La Course aux Lanternes. — 15. Les Nuages d'Or. — 16. L'Auberge. — 17. Un Repas troublé. — 18. La Chambre à l'envers. — 19. L'Etang. — 20. Les Demi-Talismans. — 21. Les Gorges de la Montagne. — 22. Les Cratères embrasés. — 23. Le Lac d'Azur. — 24. La Revanche de La Pinchonnière. — 25. La grande Salle du Trône. — 26. Le Cortège royal. — 27. Les mille et une Princesses (grand ballet). — 28. Un Sentier dans la Forêt. — 29. Le Triomphe de Cendrillon. — 30. Le Royaume des Fées.

On commencera à 8 heures.

Aux Folies-Bergère : Réouverture.

***

THÉATRES

A propos du *Lohengrin*, dont nous annonçons plus haut l'ajournement, un chef d'orchestre d'un grand théâtre situé du côté du boulevard Saint-Denis, et dont l'absence de talent confine au génie, s'est écrié :

« Tant que je serai vivant, on ne jouera pas *Lohengrin!* »

Alors meurs, ô chef d'orchestre!

***

Dans notre article d'hier sur le livret de *Lohengrin*, on nous a fait dire : « Lohengrin est mon nom et Parsifal, mon frère! »

Il va de soi qu'il faut lire : « Parsifal, mon père. »

***

Mme Eva Dufresne, l'artiste de talent que l'on sait, restera à l'Opéra, sous la direction Bertrand.

***

La santé de M. Marais :

Nous avons dit hier quelles étaient les causes de l'indisposition de M. Marais. Or, à ces causes purement artistiques, il en faut ajouter d'autres d'ordre intime.

On se souvient que lors du mariage de M. Marais, son beau-père, M. Rivière, s'était opposé longuement au mariage de sa fille avec l'artiste. Celui-ci était très affecté des dissentiments existant entre son beau-père et sa fille. Il souffrait d'une situation qu'il sentait pénible pour la fille, si le père l'acceptait avec indifférence.

Ennuis d'intérieur, soucis artistiques, tout cela a violemment agité M. Marais et a nécessité son internement, que nous espérons de courte durée.

***

Le vendredi est de tradition à l'Ambigu, Mme Zulma Bouffar tient à la conserver. Donc, vendredi prochain 18, l'ouverture avec la première représentation du *Médecin des folies.*

***

Voici la distribution complète de *Compère Guilleri*, l'opéra-comique en trois actes de MM. Burani et Jean Cavalier, musique de Henry Perry qui passera dans les premiers jours de la semaine prochaine au théâtre des Menus-Plaisirs.

Simone	Mlles Armi
Corisandre	S. de Lys
Barnabé	MM. Perrin
Sigismond	Gaillard
Guilleri	Dastrez

Les autres rôles par Mlles Dorival, Gremolli, Monval, Bordo, Durié, de Gallen, Dambreuil.

***

Matinées de demain dimanche :

Comédie-Française, à 1 h. — L'*Avare*, *le Malade imaginaire.*

Odéon, à 1 h. 1/2. — *Britannicus.*

Gymnase, à 1 h. 1/2. — *Madame Agnès.*

Folies-Dramatiques, à 1 h. 1/2. — Le *Voyage en Suisse.*

Cluny, à 2 h. — Le *Procès Veauradieux.*

Menus-Plaisirs, à 1 h. 1/2. — *Mme la Maréchale.*

Cirque d'Eté, Hippodrome, Montagnes-Russes, Ambassadeurs, Alcazar d'Eté, Eldorado, Scala, Concert-Parisien.

***

Demain à trois heures, dix-septième grande course de taureaux aux Arènes de la rue Pergolèse.

Au programme :

Angel Pastor, Le Matéito et leurs cuadrillas, José Bento de Aranjo, caballero en plaza, et les picadores.

Le soir, à huit heures et demie, *Cinq mois au Soudan* et l'*Avenir.*

***

M. Albert Soubies vient de faire paraître, à la Librairie des Bibliophiles, le tome XVII de son *Almanach des spectacles.*

Rédigé avec grand soin, très élégamment imprimé et orné d'une jolie eau-forte de M. Lalauze, ce nouveau volume n'aura pas moins de succès que ses aînés.

***

M. Goudesone rentre comme chef d'orchestre à la Gaîté. M. Debruyère lui a commandé la partition d'un nouveau ballet pour la reprise du *Voyage de Suzette.*

***

MM. Maurice Simon et Bouyer ont pris hier possession du théâtre du Château-d'Eau.

***

CIRQUES BALS ET CAFÉS-CONCERTS

L'Hippodrome profite largement du beau temps qui ramène la foule aux Champs-Elysées.

Jeanne d'Arc est toujours le spectacle favori de la saison et l'heureuse idée du salut des drapeaux Russe et Français soulève chaque soir de frénétiques applaudissements.

—

Mardi prochain, à l'Eldorado, rentrée de la célèbre troupe des *Tziganes Parisiens*, composée de douze artistes *di primo cartello*, l'attraction qui, la saison dernière, a obtenu un si remarquable succès. Les *Tziganes Parisiens* reviennent avec un répertoire nouveau dont on dit merveille.

LE CAPITAINE FRACASSE.

PETIT COURRIER. — Le théâtre Beaumarchais annonce pour aujourd'hui samedi, la première représentation (reprise) de l'*Ile Saint-Louis*, drame en 9 actes de feu E. Brisebarre et E. Nus.

SPORT

NOUVELLES

Hier, à Maisons-Laffitte, Estrella, gagnant du prix du Bac, a été réclamée 6,880 fr. 77, par M. le duc d'Uzès.

A la même réunion, Mobilisé, vainqueur du prix de Cormeilles, a été réclamé 16,782 fr. 75 par son propriétaire.

Omnium

Handicap. 15,000 francs. 2,400 mètres. A courir le 13 septembre.

MM.			kil.
Michel Ephrussi	4	Dourak	55
Baron A. de Schickler	4	Le Mazarin	55
Th. Dousdebès	3	Double-Six II (A)	54 1/2
H. Gibson	3	Béarnais	54
Edmond Blanc	3	Fanny	54
E. Veil-Picard	3	Clarisse	52
H. Ridgway	3	Bergami	51
Comte Le Marois	4	Yankee	49
A. Pierre	3	Pichard	47
H. Delamarre	3	Fable	43 1/2

(A) Y compris 3 kil. de surcharge.

COTE DES PARIS

	1,2,3		1,2,3
4/1 Yankee	égal.	7/1 Clarisse	2/1
4/1 Le Mazarin	égal.	8/1 Bergami	2/1
5/1 Dourak	6/4	10/1 Fable	5/2
6/1 Fanny	6/4	10/1 Béarnais	2/1
6/1 Double-Six II	6/4	10/1 Pichard	3/1

PARTANTS PROBABLES ET LEURS JOCKEYS

Dourak	Tom Lane
Le Mazarin	Chesterman
Double Six II	Hudson
Béarnais	Luke
Fanny	G. Bartholomew
Clarisse	Kearney
Bergami	Bowen
Yankee	Horan
Pichard	Peake
Fable	Childs

Courses à Neuilly-Levallois

Aujourd'hui samedi, à deux heures, courses au trot à Neuilly-Levallois.

Prix de la Seine. — International. Trot attelé. A réclamer. 1,200 fr., pour chevaux de 4 ans et au-dessus; 3,225 mètres.

Par suite des rendements de distance et des prix de réclamation, le gagnant de cette course est assez difficile à trouver. Parmi ceux qui partent à 3,000 mètres, Fichue-Rosse, Falande, Gordon me plaisent le mieux. Dans le lot de ceux qui partent à 3,025 mètres, il faut signaler Fernando, Index, Billy, Klaimar, Elément, Dosatny, Parjatny, Podazok, Zoulou, Bazole et Baclané sont les meilleurs de ceux qui partent à 3,050 mètres. Je ne crois pas que Poutschok, Resway, Zarèze et Tom Allen puissent rendre 100 ou 125 mètres à des animaux de cette valeur.

Baclane gagnante. — *Fernando* et *Dosatny* pour les places.

Prix de la Loire. — Trot monté, 1,500 fr., pour chevaux de 3 ans; 3,000 mètres.

Kermesse, Kremlin, Kiss, Kyrielle, Kalouga (à M. Cavey), Lutteur, Katmie, Kama et Luxeuil doivent être les meilleurs de ce lot.

Kremlin gagnant. — *Kama* et *Luxeuil* pour les places.

Prix du Rhône. — Trot attelé, 1,000 fr. pour chevaux de 3 ans et au-dessus; 4,000 mètres.

Baladin, Kalouga, Réuse, Jeanne-Hachette, Jacinthe II, Indice et Saint-Loup me paraissent les meilleurs du lot.

Jeanne-Hachette gagnante. — *Saint-Loup* et *Baladin* pour les places.

Prix de la Gironde. — Trot monté, 1,500 francs pour chevaux de 4 ans et au-dessus, 4,000 mètres.

A signaler ici, Jonathan, Jaseuse II, Joyau, Jonquille, Jaspe, Indice, Jonas II, Jouvence, Japon II.

Jaspe gagnante. — *Indice* et *Jonas II* pour les places.

Prix de la Garenne. — International trot attelé. 1,800 fr. pour chevaux de 5 ans et au-dessus. 3,500 mètres.

Lizzie B., Isaure, Geneviève, Diana, Bazole, Dosatny, bénéficient de 200 mètres. Dans ces conditions, c'est dans ce lot que je chercherai le gagnant plutôt que du côté de Balagour, Elégante ou Zarèze.

Lizzie B. gagnante. — *Diana* et *Balagour* pour les places.

Courses à Maisons-Laffitte

Résultats du 11 septembre

Nous étions nombreux, hier, à Maisons. Il est bien difficile de s'abstenir d'assister aux réunions que la Société sportive donne sur ce magnifique hippodrome. Les surprises d'Enghien ne se sont pas renouvelées, Dieu merci! pour les malheureux ponteurs.

Le prix du Bac est revenu à ma seconde favorite Estrella, 12/1, à M. le baron Schickler (French), et deux placée. Aigrette, 3/1, n'a succombé que d'une courte tête; elle précédait Martyre, 30/1, du même intervalle. Non placés : Vaseline 9/2, Corneville 25/1, Murghab 8/1, Eolie 20/1, Picara 20/1, Chonchon 16/1, Caroubier 10/1, Sésostris 25/1, Gédéon 25/1, Gît-le-Cœur 12/1, J'arriverai 25/1.

L'absence de Paradisia a permis à mon favori Mobilisé 2/1, à M. Camille Blanc (Chesterman) de gagner facilement le prix de Cormeilles, en battant de trois longueurs mon second favori Velum 6/1, qui précédait l'extrême outsider Voilette 16/1. Vivonne 6/1, décidément hors de forme, a fini dernière en compagnie du tuyau Zéphyr 5/1, Irlande 8/1, Rose-Rose 16/1 et Misaine 20/1.

Mon favori Gosport 2/1 n'a pas dû trouver le terrain aussi bon aujourd'hui qu'il y a huit jours, car le poulain de M. Camille Blanc n'a pas figuré dans le prix Clocher. C'est mon second favori War-Dance égalité, à M. Ephrussi (T. Lane) qui, bien servi par le jeu que lui a fait Sledge 8/1, a battu ce dernier d'une longueur. La Jeunesse 12/1 était troisième à une

---

FEUILLETON DE L'*ÉCHO DE PARIS* DU 13 SEPTEMBRE 1891

(2)

L'AMOUR CYNIQUE

PAR

ALEXANDRE BOUTIQUE

PREMIÈRE PARTIE

L'INOUBLIABLE

I

PRÉSENTATION

(SUITE)

M. de Pagane continuait :

— Madame de Monteil n'a pas de sens.

De la stupéfaction les yeux brun-doré passaient à la défiance.

— C'est comme je vous le dis, Sainteins. Un beau marbre, et puis v'là tout. En amour, au sens que nous donnons, entre hommes, à ce mot très élastique, Madame de Monteil n'existe pas. Pas plus que moi, n'est-ce pas? vous n'êtes homme à vous contenter des jeux innocents de l'amour platonique. Les deux âmes sœurs, qui se donnent rendez-vous dans les étoiles, soit! à la condition que les deux corps, abandonnés à eux-mêmes, se rencontrent bientôt, sans entreprendre un si lointain voyage. Au besoin, pourvu que ce soit pendant une période oisive de vacances, l'échange d'une demi-douzaine de lettres façon Héloïse et Abeilard, passe encore! mais au bout, l'affirmation tangible que le féroce Fulbert et sa paire de ciseaux n'ont point passé par là. Et même, si nous pouvons aller droit au but, ah! que c'est alors délicieux, en notre siècle à la vapeur, à l'électricité! Economie de temps, de rhétorique démodée, c'est précieux, cela! Tu me plais, je te plais, allons! Mon Dieu! je sais bien : il se trouve encore des gens pour crier au cynisme, des tardigrades. Affaire de temps, de progrès. L'amour cynique d'aujourd'hui, c'est, pour un demain très proche, l'amour libre. Eh bien, mon ami, Madame de Monteil, avec toutes les apparences contraires, — explique qui pourra ce joli monstre! — est, pour notre positivisme masculin, l'incarnation la plus parfaite de la Déception. D'allure et de paroles, oh! une femme libre, c'est elle. De fait, un roc inaccessible. Dépravation et chasteté, celle-ci l'emportant toujours sur celle-là quand sonne l'échéance; un incorrigible idéalisme, un platonisme de romance, — ah! les âmes sœurs! — la reprenant aux heures de tristesse ou de simple langueur; avec tout cela, je ne sais quelle tératologique répulsion pour l'homme, en tant que mâle, — voilà l'exacte formule de ce composé bizarre : Madame de Monteil.

« Le vieux renard se moque de moi », pensait Sainteins. « A moins qu'à cet âge-là il ne soit de règle que l'amour fasse d'un homme d'esprit un nigaud. »

— Il m'avait semblé comprendre, risqua-t-il en manière de contradiction, que Madame de Monteil était votre maîtresse, dans le sens positif de ce mot.

— Elle l'est positivement! confirma M. de Pagane, guindé par une passagère fatuité.

Puis, avec modestie :

— Je vous l'ai dit, elle me laisse l'aimer. Tranchons : elle me subit. Cela m'accommode on ne peut mieux, d'ailleurs.

— Mais cette chasteté physique, cette répulsion pour la virile caresse?

Ici le vieux amant hésita, comme un menteur à court d'improvisation.

Pour prévenir une supposition désobligeante à sa verdeur très réelle encore, il fit un appel indirect à l'ordre du jour de confiance.

— Oh! à mon âge!... Quand je dis qu'on me subit, il faut faire la part de la vanité humaine. Toutes choses en leur place, ladite aversion de Madame de Monteil et mes exigences... modestes, se rencontrent parfaitement.

— A d'autres, mon cher maître, protesta le jeune homme en toute sincérité.

Le torse cambré du professeur, sa moustache fringante, surtout ses yeux gris de fer, si vifs, protestaient aussi avec éloquence. A ce moment, toute sa personne, restée svelte, à tromper de quinze ans à distance et vue par derrière, se redressa, vibra de virilité subsistante.

Muet, M. de Pagane tout entier semblait dire : Voyons, avec cette mine, cette tournure, est-ce qu'on peut être fini?

— Oui, Sainteins, je me calomniais, avoua le maître à son ex-élève, en le remerciant d'un sourire. Mais aussi, comment vous expliquer?... Au fait, honni soit qui mal y pense! La vie de la Parisienne moderne est faite de ces sacrifices... Dites si vous croyez qu'une jolie femme puisse décemment être pauvre? Son premier devoir n'est-il pas de tenir son rang? Prendre un amant riche, s'impose comme une vertu théologale. Vous nommerai-je cent pour une de nos élégantes qui pratiquent cette vertu? Chez Madame de Monteil, c'est de l'héroïsme, voilà tout.

Paul Sainteins fit un geste pour corriger et se récria galamment :

— Oh! cher maître, avec vous, le sacrifice, au contraire...

— Il n'est pas question de moi personnellement, insista M. de Pagane, mais de l'amant, terme abstrait. Je vais plus loin. Je ne crains pas de l'affirmer : telle que je la connais, Clotilde, — je vous livre son petit nom, vous la ravirez d'aise en le lui murmurant, — Clotilde, si elle était née d'une famille plus qu'aisée, si elle était entrée riche dans le monde, ne serait jamais devenue Madame Rou...

Il fut pris d'une toux opportune et rectifia :

— ... Elle ne serait pas devenue comtesse de Monteil, ni Madame Quoi-que-ce-soit. Elle n'aurait appartenu à aucun homme.

Le jeune peintre n'avait pas laissé passer inaperçue la reprise dans le discours de l'accommodant amant de Clotilde. Le petit accès de toux ne lui semblait relever d'aucun Géraudel. « Compris, elle est comtesse comme je suis membre du jury de peinture, » se dit-il. Et sur la simple syllabe échappée à M. de Pagane, la curiosité machinale du jeune homme s'escrimait à construire un nom. Dix venaient : Madame Rou... Roubeau, Rouget, Rouveyre, Roux, Rousseau... » Cela, pendant que la voix toujours gouailleuse continuait :

— Au temps où l'on vendait son âme au Diable, s'ensuivait-il qu'on se sentît un goût irrésistible pour Satan? Le mariage de Clotilde a été ce marché extrême. Marché de dupes, car le mari fut trompé dans ses espérances, quitté par sa femme au bout d'un an; celle-ci, devenue veuve, plus tard, n'eut comme fortune qu'une misère. Avec moi, c'est encore... l'âme vendue au Diable. Mais je suis un bon diable, qui veux ma victime pomponnée, qui ne conçois pas la Parisienne, ce bijou d'art, arrachée de son cadre d'élégance et de confortable.

La défiance de Paul Sainteins ne désarmait point.

Beaucoup de vrai, certes! dans ce qu'il vient d'entendre... Quand ce ne serait que l'influence du vil métal dans cette liaison d'une jolie femme, encore jeune, et d'un homme de l'âge de M. de Pagane... Mais la marmoréenne froideur de Madame de Monteil? Dans les bras de son vieux amant, oh! rien de plus plausible! Par exemple, conclure de là qu'elle n'existe pas en amour, semble le fait d'un barbon confiant, plus amusant que nature. Ce n'est guère, là, le Parisien sceptique dont la voix gouaillait tout à l'heure. Il jouerait donc un rôle? Dans quel but?

S'il avait été riche et si l'amant de Clotilde n'eût été M. de Pagane, Paul Sainteins se serait inquiété pour son portefeuille.

Vit-on jamais, en effet, propriétaire de chasse gardée inviter plus chaleureusement au braconnage? « Il n'y a pas à dire, l'invitation est flagrante. Elle se pimente d'une pointe de défi. Je relève le gant. »

La modestie, de rigueur même avec soi-même, empêchait le jeune homme d'escompter à son profit l'issue du *match*. Néanmoins, le moyen de ne point passer en revue ses chances?...

C'est Madame de Monteil qui a désiré que le jeune peintre lui soit amené, — sans cérémonies, a-t-elle fait dire par M. de Pagane. Elle a choisi pour cette présentation sa villa des